

Dimanche de la Sexagésime

Pour évoquer les plus grands mystères du Ciel et de la grâce, le Seigneur Jésus n'a pas fait à ses contemporains de grands et savants discours : il leur a dit de regarder les champs. Aux hommes de la terre, il a parlé le langage de la terre et, pour leur faire connaître les secrets du Royaume leur a offert - comme à nous - des paraboles de semence et de bonne terre.

De nos jours, sans doute, de gigantesques machines ont remplacé l'ample geste du semeur. Pourtant, l'image de la graine tombée en terre pour porter du fruit, continue de parler à notre cœur car elle est belle, car elle est simple, car elle sonne juste. Nul besoin, en effet, d'être un expert en agronomie céréalière pour comprendre la leçon du Seigneur : il faut une graine – le Christ –, il faut de la bonne terre – notre cœur ouvert à sa parole - pour que soit produit en nous un fruit fécond au centuple – la sainteté.

Toutefois, ce n'est pas tout que le grain trouve une bonne terre ; pour porter du fruit, il doit aussi mourir. C'est ce que dit le Seigneur lui-même : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Ce n'est plus seulement de l'agriculture : c'est le Mystère de la Croix que le Christ Jésus, par ses mots, déploie sous nos yeux ; car ce grain de blé, c'est lui-même enfoui dans la nuit du tombeau pour renaître à la Vie et donner à tous le fruit du Salut Eternel. La vie sort de la Croix comme la plante jaillit de la graine semée en terre : telle est la loi de toute fécondité – telle est la loi que nous enseigne le Christ et que corrobore l'expérience des hommes et des saints.

Alors que nous apprêtons à monter vers Pâques, il est ainsi nécessaire de dissiper tout malentendu. Certains, en effet, sont chrétiens pour échapper à la Croix : « Mettons-nous du côté de Dieu, soyons ses amis et – comme on peut s'y attendre -, Celui-ci nous récompensera en nous épargnant l'épreuve et en nous préservant la Croix ». Mais ces chrétiens n'ont pas compris que le chemin du maître sera aussi celui du disciple ; aussi ceux qui raisonnent de la sorte en sont réduits à aller de désillusion en désillusion...souvent même, ils pestent et se rebellent contre ce Dieu ingrat qui a omis de leur offrir la tranquillité en échange de leur acte de foi. Mais si le grain de blé ne meurt, comment portera-t-il du fruit ? S'il est tranquillement posé sur le sol, comment sera-t-il fécond ?

Un cœur qui aime, un cœur qui veut le bien, un cœur qui rayonne connaît nécessairement la Croix. Pourquoi ? Parce que, depuis le péché originel, la force du mal est à l'œuvre en ce monde. Or, le mal mène au bien une guerre sans répit.

Un cœur qui aime, un cœur qui fait le bien rencontre ainsi le mal en lui-même et c'est une croix : car ce mal, il décidera de le combattre, de l'extirper et de l'arracher comme une herbe mauvaise et tenace. Et cela fait souffrir.

Un cœur qui aime et qui fait le bien rencontre aussi le mal autour de lui et c'est une croix : car ceux qui font le mal – c'est une loi universelle – insultent, rossent et haïssent sans relâche ceux qui font le bien. Et cela fait souffrir.

Si vous voulez être bon, ne vous faites pas d'illusion : il y aura des combats, vous rencontrerez la Croix. Si vous faites le bien, ne vous illusionnez pas : il y aura des contradictions, vous rencontrerez la Croix ; mais la Croix sera tout à la fois le signe et l'instrument de votre fécondité. Je ne vous parle pas de réussite extérieure, de succès éphémères : toutes choses qui en jettent plein la vue et que l'on peut obtenir en gardant un cœur mauvais. Non, je vous parle de fécondité : de cette action durable et bienfaisante – bien souvent cachée aux autres et même à soi-même – qui fait grandir en bonté les âmes qui en sont touchées, qui marque les esprits et les élève vers le bien. Je vous parle de cette fécondité qui donne à notre vie son véritable prix. Eh bien ! Je vous le répète : si vous voulez que votre vie ait un sens, si vous voulez que votre vie soit féconde, il faut nécessairement, tôt ou tard, être enfoui dans la terre pour y mourir, comme le grain de blé.

Et passer par cette mort au péché : car nous ne pouvons autour de nous rayonner le bien si nous laissons en nous-mêmes proliférer le mal.

Et passer par cette mort à la mondanité en acceptant que pèse sur nous-mêmes le regard de l'autre - réprobateur, agressif, méprisant – parce que nous faisons le bien et que cela ne lui plaît pas.

Chers Amis, le Seigneur Jésus ne nous a jamais promis la tranquillité ; en revanche, il nous a promis la joie. Et, en vérité, y a-t-il plus grande joie sur la terre que de savoir qu'on ne vit pas pour rien ? Que de savoir que notre vie donnée, au service du bien, est infiniment féconde pour nos prochains les plus proches comme pour nos frères les plus lointains ? Au seuil de notre carême, il faut le réentendre : il y a un combat spirituel – il y a des obstacles quand on

veut faire le bien ; mais n'ayons pas peur : il faut que le grain meure pour porter beaucoup de fruit.

Abbé Jean-Baptiste Moreau